

Un chouette projet, la chevêche, qui recolonise le nord de l'Ajoie

A Boncourt, Montignez et Cœuve, les effectifs croissent. Mais gare à l'oreiller de paresse

Hautement menacée, la population de chouettes d'Athéna installée en Ajoie semble se porter un peu mieux. En tout cas l'an dernier, on a compté 20 couples, qui ont donné naissance à une cinquantaine de jeunes. C'est un tiers d'adultes et deux tiers de naissances de plus que les années précédentes, ce qui est une excellente nouvelle pour l'espèce. Ce redéploiement est lié à une conjonction de facteurs positifs, surtout d'ordre météorologique.

Les étés secs sont favorables aux jeunes chouettes chevêches, contrairement aux étés pluvieux. Arnaud Brahier, qui suit ces populations de chouettes, remarque aussi qu'en hiver, les longues périodes de couverture neigeuse posent un problème aux oiseaux, qui ne peuvent plus se nourrir. Côté neige, on est tranquille depuis un moment en Ajoie.

Réussir à doubler le nombre de couples, et les maintenir

La plupart des villages du nord-est de l'Ajoie, entre la Vendline et l'Allaine, sont recolonisés par la petite chouette. C'est à Boncourt (4-5 couples), Montignez (4 couples) et Cœuve (3-4 couples) qui accueillent le plus de chevêches. La petite chouette (une vingtaine de

centimètres) se plaît particulièrement dans les zones de vergers situées loin des forêts, où se tient la hulotte, une prédatrice. Elle capture principalement ses proies au sol. A l'affût depuis un perchoir, elle repère les petits rongeurs, les insectes et les lombrics.

L'objectif de long terme du collectif chevêche-Ajoie, qui regroupe notamment Pro Natura, la Société des sciences naturelles du Pays de Porrentruy et de l'Association de sauvegarde de la Baroche, est de faire croître les effectifs jusqu'à 30 ou 40 couples en Ajoie, et d'assurer un maintien durable des habitats.

On cherche notamment à reconquérir la Baroche, où des indices récents témoignent d'une réinstallation de l'espèce. Il reste un gros travail à faire en Haute-Ajoie, où il n'y a pratiquement plus de nichoirs ni d'observations faites, constate Arnaud Brahier.

Planter des arbres, mais maintenir l'existant aussi

Pour que la chevêche revienne, il faut donc que l'habitat s'y prête. Et les coupes d'arbres fruitiers pratiquées encore trop souvent par des propriétaires et des agriculteurs posent problème. Une campagne de plantations de fruitiers



Une chouette chevêche d'Athéna, dont on a recensé 20 couples en Ajoie et 49 jeunes l'an dernier. Les effectifs remontent, mais il est trop tôt pour crier victoire... PHOTO CHRISTIAN MEISSER

est en cours. Victor Egger, de la Fondation rurale interjurassienne (FRIJ), un des partenaires de ce projet), explique que ce sont 20

arbres qui seront plantés jusqu'au printemps. Tous ont trouvé preneur. Des agriculteurs se sont annoncés, mais il y a aussi quelques autres propriétaires de parcelles. Les arbres plantés sont des cerisiers, des pommiers et des poiriers, toutes espèces susceptibles de pousser suffisamment haut et d'offrir des cavités naturelles aux oiseaux.

L'autre condition nécessaire au maintien ou au retour des chouettes chevêches est l'existence de pâturages extensifs et la pratique de fauches alternées. Car la petite chouette chasse dans les prairies et pâturages, où elle attrape l'essentiel de ses proies au sol (hauteur de l'herbe inférieure à 10-15 cm). Ce sont les milieux extensifs, qui mêlent des lieux de refuge pour les proies et des surfaces plus rases pour permettre leur capture, qui sont les plus intéressants.

Une aide de 60 000 francs, pour aller jusqu'en 2008

Il faut aussi que ces surfaces soient fauchées alternativement, de manière à éviter que tout soit coupé en même temps au 15 juin,

et que la petite chouette se retrouve ainsi sans nourriture.

Depuis 2006, 20 hectares ont fait l'objet de contrats de prestations écologiques entre des exploitants et le canton, dont les trois quarts pour des prairies fauchées de manière alternée. L'objectif est de doubler cette surface jusqu'en 2010.

Le collectif chevêche vient de toucher 60 000 francs du Fonds suisse pour le paysage pour financer son programme jusqu'en 2010. Cela permettra de poursuivre les mesures concrètes dans le terrain.

Parmi celles-ci, la pose de nichoirs, dont le nombre s'élève à 65 aujourd'hui. Mais comme l'explique le coordinateur romand de l'opération chevêche, Christian Meisser, on ne va pas forcément multiplier les nichoirs, qu'il faut surveiller durant l'année. L'idée est d'en installer là où l'on constate la présence d'individus, de manière à offrir le gîte à d'éventuels petits sortis du nid. (df)

• Contact collectif chevêche: Victor Egger au ☎ 032 420 74 00 (FRIJ), victor.egger@frj.ch, ou Arnaud Brahier au ☎ 079 766 52 63, brahier@arjb.ch.